

Quelques témoignages et interrogations sur

LE PROBLEME DE LA PERMEABILITE AU REEL en sciences économiques

Par Jean-Paul COURTHÉOUX

CNRS et Centre de Recherche

Analyse des Dynamiques Industrielles et Sociales

Suite...

Explications stratégiques: l' économie confisquée

L' intérêt et l' originalité de l' analyse du Pr Caro réside dans le dépassement des simples critiques de l' attraction formaliste et dans la recherche d' une explication sociologique allant des stratégies en quelque sorte endogènes d' intérêts individuels et corporatistes jusqu' à des stratégies en quelque sorte exogènes de relation entre le milieu scientifique et le contexte social, les une et les autres pouvant aboutir à une situation que l' on pourrait qualifier, pour imaginer (peut être à l' excès) cette analyse, d' économie confisquée.

1. Les stratégies endogènes de l' attraction formaliste

Avant d' aller plus avant dans cette distinction «endogène» et «exogène», il importe de préciser ici qu' elle schématise très grossièrement une analyse qui, dans son exposé complet, présente une grande finesse et complexité. En espérant que l' auteur de «L' attraction formaliste» ne fera pas trop grief d' une telle schématisation, en conseillant vivement au lecteur de se reporter au texte même de l' auteur, ainsi qu' à ses ouvrages précités (Epistémologie holistique de l' économie pure et Les économistes distingués) et en précisant enfin que la distinction endogène-exogène relève de notre seule responsabilité, on peut interpréter approximativement son oeuvre en disant que l' attraction formaliste est d' autant plus forte qu' elle correspond aux intérêts individuels (endogènes) et aux intérêts de classe (exogènes) de certaines catégories plus ou moins dominantes d' économistes.

Plus précisément, faisant ici, tel un étudiant aventureux, l' «impasse» sur de nombreux et importants éléments de l' analyse considérée (les «rapports de production» relatifs respectivement à la finalité sociale, à la reconnaissance sociale et au mode de financement des recherches, eux-mêmes associés à des «rapports de sens» relatifs aux attitudes de détachement, aux exigences de liberté et aux normes professionnelles) disons simplement qu' en ce qui concerne les aspects endogènes J.Y. Caro effectue,

parmi d' autres, les observations préliminaires suivantes:

Les économistes de science pure s' efforcent d' obtenir, à leur avantage, la reconnaissance d' un «différentiel de scientificité».

Les recherches d' économie pure sont d' autant plus cultivées que, par comparaison avec les recherches appliquées ou technologiques, elles permettent une reconnaissance de paternité beaucoup mieux assurée («moins la finalité du travail est le résultat d' un problème concret, plus la propriété intellectuelle du chercheur est reconnue») alors que «la participation à des entreprises collectives brouille la correspondance entre leurs résultats scientifiques et le mérite individuel».

Le caractère artisanal et voulu comme tel des recherches considérées tend à éloigner les intéressés de l' observation des faits, à les détourner de l' interrogation sur les données et leur validité et à générer «un glissement progressif de la production vers une scolastique théorique» qui «résulte alors logiquement des stratégies des agents».

Ces recherches bénéficient, en outre, à tort ou à raison, du prestige consécutif à leur mode de financement: «plus les financements ressortent d' une logique d' économie publique, plus les activités sont perçues comme scientifiques».¹

Les titres gagnés dans la science pure donnent le «droit de discourir sur l' économie réelle» dans les médias: «le jeu des classements sociaux bloque cette idée simple, très évidente si on y regarde de près, que de longues années au service de l' économie pure et une carrière prestigieuse d' économiste peuvent laisser ignorant de l' économie réelle». Il en résulte que «le capital symbolique de crédibilité produit par les incontestables réussites de l' économie appliquée est massivement approprié par l' économie pure» (op. cit. p., 10).

Dès lors, en s' appuyant sur de telles observations préliminaires, J.Y. Caro en vient à présenter une analyse particulièrement pertinente de la relation entre l' attraction formaliste et la hiérarchisation professionnelle interne (que nous qualifierons d' endogène) au milieu des économistes. Ainsi, observe-t-il, «la valeur professionnelle est étalonnée par la capacité à manier avec dextérité des langages formels» (op. cit. p.31), cependant que «la stratégie formaliste de l' économie pure s' impose à tous comme la pratique légitime par excellence» (ibid). Par suite, victimes d' un processus de «maximisation des différences», les chercheurs de l' économie appliquée risquent d' être disqualifiés, rejetés dans une science de seconde zone. Certes, ces chercheurs, dont la culture et le bon sens sont généralement très supérieurs, ne se laissent pas nécessairement faire et relèvent le défi en insistant sur les capacités de leur science à mieux répondre à la demande. Mais «leur belle assurance est à double fond. Leur indifférence affichée par rapport aux hiérarchies de la discipline est du même type que celle des classes populaires à l' égard des valeurs de la classe dominante...» (op. cit. p. 32). Bien plus, «L' éventuelle lucidité sur la portée réelle de l' attraction formaliste, développée défensivement par les professionnels déclassés, les assigne à déclassement. Pour se reconvertir à une stratégie formaliste il faut y croire...» (ibid).

2. Les stratégies exogènes de l' attraction formaliste

Certes, d' aucuns feront valoir que, malgré sa finesse et ses subtilités, une telle analyse ne ferait que mettre à jour un phénomène connu, plus occulté par des comportements de non-dit que par un manque d' éclairage.

Cependant ils pourraient avoir tort de s' en tenir là; car l' analyse du Pr J.Y. Caro confirme son originalité, dans la mesure où elle procède, d' un point de vue exogène, à une étude, rarement effectuée, des rapports entre l' attraction formaliste et le contexte social extérieur aux économistes eux-mêmes.

Tout d' abord, l' attraction formaliste bénéficie d' un préjugé favorable dans la mesure où elle n' est pas dérangeante, où elle ne met pas en cause les institutions. Le «détachement» qu' elle implique exclut l' intervention dans le monde matériel, met à distance du monde social et transforme l' économiste en producteur idéal de «légitimité symbolique». Plus précisément, «le détachement doit être assuré en orientant les travaux vers une formulation d' énigmes sans application empirique prévisible et sans rapport avec des préoccupations sociales» (op. cit. p. 14).

Dès lors, l' auteur présente une théorie de la scientificité qui, elle même, repose sur une théorie de la domination symbolique et des classements sociaux. Selon cette théorie, l' attraction formaliste ne résulte pas seulement d' une préférence pour le rationnel. Elle s' intègre dans une stratégie sociale. Elle tend à exercer une domination par le triple jeu d' un «rituel démocratique», d' une «domination idéologique» tendant à produire une «légitimité explicite», et d' une «domination symbolique» s' efforçant d' obtenir le consentement tacite des dominés à leur domination. Sans pouvoir entrer ici dans le détail des démonstrations, précisons que J.Y. Caro montre alors comment les dominants, en parfaits «professionnels de la distinction», exercent à leur avantage une sorte de «magie sociale», produisant une «différence sociale efficace». En pratiquant une «homologie structurale avec les rapports de classe», il s' agit de faire en sorte que les modalités de distanciation «ne puissent être pensées autrement que comme normales et justes par ceux là même qu' elles réduisent à la portion congrue»; de faire en sorte encore «d' enfermer la pensée des dominés dans des cadres qui les coupent de ses fins contestataires».

En bref, l' analyse considérée, en procédant à une véritable entreprise de démythification, démontre que l' évolution de la science économique s' explique en grande partie par les intérêts individuels (endogènes) et sociaux (exogènes) des ses catégories dominantes. Quelle que soit la validité, hautement probable, d' une telle analyse il reste alors, toutefois, à rechercher s' il n' existe tout de même pas des justifications contingentes à l' attraction formaliste. Une certaine imperméabilité au réel ne pourrait-elle pas être «de bonne foi»? Ne pourrait-elle pas donner lieu plus ou moins à justification, dans la mesure où elle tiendrait à diverses impossibilités propres aux sciences humaines et, plus particulièrement aux sciences économiques.

Justifications contingentes: L' économie furtive

La responsabilité de l' état d' une science, constate S.C. Kolm (op. cit.), ne réside pas seulement chez les sujets qui la créent. Elle tient aussi à son objet. Or, la science économique est précisément handicapée par sa matière, par sa source de données. Il est bien connu qu' on ne peut y faire d' expériences comme en physique. Le plus souvent ce serait impossible ou trop coûteux économiquement ou socialement. On n' introduit pas du chômage ou de l' inflation «seulement pour voir». L' économie expérimentale au sens strict existe, pour étudier quelques comportements; mais cette recherche est très restreinte et se voit reprocher d' analyser des phénomènes dans un contexte plus ou

moins artificiel.

A cette impossibilité ou tout au moins à ces difficultés de l' expérimentation s' ajoutent les problèmes, bien connus, de la complexité des faits économiques, de l' instabilité des lois sociales, en bref de la diversité des facteurs et du faible déterminisme en sciences humaines. Les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets et les causes des phénomènes économiques ne sont pas seulement économiques... Aussi, dans un tel contexte, il n' est pas étonnant que se développe une préférence marquée pour l' abstraction, préférence d' autant plus «justifiée» qu' en toutes hypothèses l' abstraction - et, plus spécialement, la clause «ceteris paribus» et la modélisation - sont nécessaires: «les variables déterminantes du comportement des hommes sont si nombreuses et les relations entre elles si complexes qu' il est nécessaire de simplifier et de s' éloigner de la réalité». ² A cet égard, selon H. Brochier (op. cit.), non seulement il n' est pas obligé que les hypothèses d' une théorie soient réalistes, mais il est «avantageux» qu' elles ne le soient pas: «Pour être importante, une théorie doit expliquer beaucoup avec peu d' éléments» ou encore «pour être profonde et explicative une théorie doit être fautive du point de vue descriptif... elle est donc nécessairement irréaliste».

Ainsi, comme l' exprime la célèbre formule de G. Bachelard, le fait scientifique n' est pas donné, mais conquis et construit. Dès lors, dans une telle interprétation, il y a activité scientifique lorsque l' esprit du chercheur est tourné «du réel complexe vers le construit simplifié, du sensible contingent et variable vers l' abstraction générale et permanente, du naturel informel vers la pensée structurée». ³ A cet égard on ne reproche pas ou, tout au moins on ne reproche plus ⁴ à un indice de prix de reposer sur un certain nombre de conventions. Pareillement, on ne reproche pas plus à un modèle économique de ne pas tenir compte de toutes les variables qu' à une carte géographique de ne pas reproduire toutes les nuances du paysage. Mais encore faut-il rappeler que la carte est levée à partir d' une indiscutable saisie des données physiques, alors que souvent les schématisations des modèles économiques reposent, dès le départ, sur des conventions fictives.

Ces explications classiques des difficultés propres aux sciences humaines, et plus spécialement économiques, ont été récemment enrichies par les explications subtiles de A. Bonnafous, dans son «Siècle de ténèbres de l' économie» (op. cit.). En effet, selon ces réflexions, les mésaventures de la science économique tiennent essentiellement à la furtivité de son objet, c' est à dire au caractère initialement presque imperceptible des grandes évolutions en ce domaine. Ainsi le développement aurait-il été trop «furtif» pour Malthus et Ricardo, l' amélioration de la condition ouvrière trop «furtive» pour Ricardo et Marx. Aussi l' auteur propose que, compte tenu de ce phénomène, la science économique se soumette à l' exigence de la falsifiabilité qui impliquerait que les énoncés théoriques soient formulés en des termes qui en permettent le contrôle par l' observation concrète.

A ces trois «justifications» d' une certaine imperméabilité au réel en sciences économiques (difficultés de l' expérimentation, nécessité de l' abstraction, furtivité des faits économiques) le Pr C. Allègre (op. cit.) en ajoute deux: la pression de la demande, qui constitue, en l' espèce, une explication originale assez peu souvent évoquée et, dans un registre plus courant et ici déjà pressenti, la séduction du rationnel. En effet, c' est parce que, devant les impératifs de la vie économique, les économistes sont «pressés, de

toute part, de tout expliquer, de tout prévoir» qu' ils auraient tendance à «privilégier la recherche de théories grandioses et universelles mais inopérantes, plutôt que d' élaborer une méthodologie de va et vient entre modélisation et observation, démarche qui prend du temps, mais qui est la seule qui permette le progrès scientifique».

En outre, parallèlement à ce souci de formuler au plus vite pour répondre à la demande pressante, les économistes seraient subjugués par la beauté et l' aspect quasiment ludique des démonstrations rationnelles. Sans aller jusqu' à évoquer, comme J.Y. Caro, l' «acception festive» de l' attraction formaliste, C. Allègre relève «la fascination qu' exerce sur l' économie la physique théorique (déduire tout à partir de quelques principes simples et d' une mathématique compliquée)». Pareillement, selon J.C. Dupuy, «la référence des économistes, c' est la physique, même pas la physique du siècle dernier, celle de la thermo-dynamique, mais la mécanique galiléenne, la physique balistique», alors qu' «aujourd' hui, dans les sciences de la nature, on en est à la physique des systèmes désordonnés». ⁵

Aussi, avec de telles observations, on passe de l' explication, voire justification, de l' imperméabilité au réel, au problème des réactions, négatives et positives, à ce phénomène.

QUELQUES REACTIONS AUX PROBLEMES DE PERMEABILITE

Face aux risques d' éloignement de la théorie par rapport à la réalité, les réactions peuvent être tout à fait contraires. Pour certains, les critiques émises à l' égard des excès possibles de l' abstraction ne sont pas recevables, en raison d' une sorte de croyance à la supériorité intangible de la théorie. La réaction est donc négative. Pour d' autres, il y a lieu de prendre la mesure des écarts entre faits et théorie et d' en tirer parti pour enrichir la connaissance des phénomènes étudiés. La réaction est alors positive.

Réactions négatives: de l' incrédulité à l' infaillibilité

1. La réaction d' incrédulité

La réaction d' incrédulité est vraisemblablement la plus négative; car, dans son cas, c' est l' existence même d' un problème de perméabilité au réel qui est nié. En d' autres termes, l' économiste «incrédule» ne croit pas qu' il y a problème; car, à ses yeux, c' est le réel qui est illusoire et la théorie qui est vraie. C' est le sujet qui donne son sens au Monde. Dès lors il y a lieu de procéder à des «analyses intentionnelles», d' écarter «l' illusion de l' objet en soi» et de permettre «à la réflexion de se déployer de façon autonome et déductive». ⁶ Ainsi «la théorie de l' équilibre concurrentiel général propose une représentation du système économique avant de s' interroger sur les conditions de sa mise en oeuvre... L' enracinement de l' optimum dans un projet normatif, conforme aux exigences de la raison pratique, justifie ce retournement». Finalement la théorie de l' équilibre général, «science apriorique de l' échange» est, pour l' économie, la mise au jour d' «un sens réfléchi» sans lequel il ne peut y avoir de connaissance. ⁷

A la limite, tel auteur (J.P. Dupuy) reconnaîtra que «le savoir de la science économique est un savoir faux» mais pour ajouter aussitôt qu' il s' agit simultanément d' un «savoir fondamental». En effert, «la discipline économique ne consiste pas à développer un savoir vrai au sens où il serait dans un rapport d' adéquation à la réalité sociale». Son objectif est de poser, en dehors de toute influence extérieure, «des êtres non socialisés qui ont des intérêts indépendants les uns des autres et qui n' établissent d'

autre communication que par l'intermédiaire du système de prix».⁸

Une autre expression de la réaction d'incrédulité, qu'H. Brochier (op. cit.) qualifie d'«a-priorisme» consiste à nier d'office la possibilité d'un écart entre la théorie et le réel. Pour les a-prioristes «les postulats essentiels de la théorie économique sont évidents et n'ont pas besoins d'être soumis à la discussion, in, à plus forte raison à des procédures expérimentales de réfutation ou de vérification»

2. La réaction d'inafaillibilité

En effet, avec la réaction d'inafaillibilité, l'économiste ne nie pas l'existence d'un écart entre théorie et réalité. Si on l'évoque devant lui, il en conviendra parfaitement. Simplement il dira avec assurance, que les faits sont en retard par rapport à la théorie ou, plus volontiers, que la théorie est en avance. Déjà, avec la réaction précédente, cette notion d'avance apparaissait incidemment. Mais, là, elle va devenir la justification prépondérante du raisonnement d'économie pure. Ainsi tel auteur (Prescott) réagit aux divergences entre les prévisions tirées de sa théorie et les données du réel en affirmant «que la théorie est maintenant en avance sur les indices».⁹ Très caractéristique aussi de cette attitude est la déclaration d'un économiste distingué par le CNRS, selon lequel «les idées d'aujourd'hui sont les politiques de demain et les faits d'après demain».¹⁰

Bien plus, selon ce point de vue, non seulement la théorie est en avance sur le réel, mais encore elle en est le facteur même. Elle «façonne la vie économique et sociale à son image» et ce travail de façonnage fait que «la réalité économique et sociale tend à ressembler au modèle théorique». Ainsi le problème de l'adaptation au réel ne saurait se poser puisque l'économie «repose sur un ensemble de croyances sur la réalité sociale qui sont pertinentes non parce qu'elles sont avec celles-ci dans un rapport de vérité ou d'adéquation, mais parce qu'elles deviennent adéquates par les actions ou réactions qu'elles engendrent» (J.P. Dupuy, op. cit. p.7).

Plus généralement, en partant non plus d'une controverse spécifique mais d'une interrogation générale sur la science économique, J. Lesourne (op. cit.) reconnaît bien que les propositions de la théorie pure ne sont pas transposables à des situations concrètes. Mais, observe-il, ces propositions «s'incorporent progressivement à la vision du monde des économistes situés en aval». Cependant, outre qu'une telle «incorporation» resterait à prouver, l'emploi même du terme de «vision» demeure significatif de la tendance spéculative, tant ce mot évoque bien plus la projection d'un concept que l'interrogation du réel. Un long chemin reste alors à parcourir entre la pensée rationnelle des «visionnaires» et l'interrogation positiviste des «observateurs»...

En toutes hypothèses, les points de vue selon lesquels les faits économiques et les «économistes de l'aval» doivent s'ajuster aux théories pures témoignent non seulement d'un certain irréalisme, mais encore d'un «intégrisme» inquiétant. Il ne s'agit plus alors de théorie proprement dite, expliquant le réel; il s'agit, en vérité, de doctrine prétendant soumettre les faits aux idées, avec tous les risques d'autoritarisme, d'intolérance et, à la limite, de catastrophes économiques et sociales qu'impliquent les comportements idéologiques lorsqu'ils parviennent à un pouvoir incontrôlé.

3. La réaction d'exclusivité

Enfin, avec la réaction d'exclusivité, certains économistes tendent non pas tellement, comme précédemment, à justifier les méthodes mêmes de l'économie pure,

mais surtout, a contrario, à écarter, au moins dans un premier temps, l'ouverture à d'autres méthodes, à d'autres disciplines. En ce sens, selon A. d'Autume, l'économie pure se caractérise par sa nature exigeante et fortement disciplinaire: «La maîtrise de ses concepts nécessite un long détour et nombreux sont ceux qui préféreront une approche pluri-disciplinaire où l'on butinera agréablement du côté de plusieurs écoles et de plusieurs sciences sociales sans trop se soucier de cohérence». Ainsi le souci du contexte scientifique ne serait qu'une manière d'éluder l'effort nécessaire à une sorte d'entrée en religion. A la limite même, la pluridisciplinarité serait «utilisée, comme elle l'est parfois, en France, pour bloquer l'approfondissement d'un point de vue disciplinaire».¹¹

Il est piquant, à cet égard, d'observer que le reproche de solution de facilité est retourné aux économistes réalistes par les théoriciens purs. A la facilité de la spéculation gratuite, sans l'effort d'observation préalable, est opposée la facilité du manque de rigueur, sans l'effort de construction conceptuelle. Bien sûr, comme toujours l'éclectique vérité est dans le juste milieu: pas de théories sans faits et pas de faits sans théorie. A la limite même, il serait possible que, loin de succomber au moindre effort, les uns et les autres aillent jusqu'à la limite de l'épuisement: ici l'inlassable bourdonnement du tourbillon cérébral, là la pesante accumulation des compilations besogneuses. Ainsi, dans un tel cas, ne serait pas respectée l'une des conditions de la recherche scientifique, la condition de parcimonie, selon laquelle, comme en production industrielle, il importe d'économiser les facteurs pour parvenir à l'efficacité...

Réactions positives: de l'humilité à la solidarité

1. La réaction d'humilité

Avec la «réaction d'humilité», l'économiste reconnaît pleinement que la théorie pure n'est pas nécessairement conforme au réel. Mais il remarque, non sans raison, qu'il peut être intéressant de montrer ce qui devrait normalement se passer si les agents économiques se conformaient aux représentations parfaites de l'économie et à l'organisation idéale de la Société.¹² Il en résulte, observe M. de Vroey (op. cit.) qu'«au delà des apparences l'économiste walrasien d'aujourd'hui, hautement mathématisé, fait la même chose que ses ancêtres classiques à savoir de la philosophie politique». Dans le même esprit, à une époque où les controverses sur les notions de systèmes, régimes et structures étaient fort goûtées, les économistes des années 50 distinguaient volontiers les systèmes (types abstraits d'organisation et de fonctionnement) et les régimes (types concrets...) pour mieux souligner l'aspect conceptuel des systèmes. Plus généralement, avec cette réaction, les théories ne sont ni vraies, ni fausses: ce sont des ensembles de «fonctions propositionnelles», c'est-à-dire de «propositions ne pouvant prendre une signification empirique par suite de l'excessive idéalisation de certains éléments du modèle» (Brochier, op. cit.). Cette attitude est parfois qualifiée de conventionnalisme, ce terme désignant «une philosophie selon laquelle les théories ne sont pas réfutables par l'expérience et doivent être choisies pour leur commodité, leur simplicité, au mieux leur cohérence». En bref, la science devient alors «un discours conventionnel qui ne prétend pas à une adéquation avec le monde».¹³

Toutefois la réaction d'humilité ne se limite pas à souligner le caractère idéal de la théorie pure. Elle s'efforce surtout d'aller au-delà du «conventionnalisme» et de

mesurer tout de même l'écart entre la théorie et les faits. A cet égard on ne peut qu'être intéressé par les efforts effectués actuellement, notamment par des auteurs anglo-saxons, pour formuler une «théorie de la théorie» et définir les tests de cohérence, les tests de correspondance, les tests d'inclusion et les tests de parcimonie qui permettent de vérifier si les propositions théoriques sont confirmées par les faits (correspondance), les prennent suffisamment en compte (inclusion) et ne se perdent pas en développements et complexités inutiles (parcimonie). Ainsi selon A.S. Eichner, soumis à ces tests, les quatre éléments de base de la théorie néo-classique (courbe d'indifférence, isoquant, courbe d'offre, analyse de la productivité marginale) sont condamnés sans appel: «chacun représente une erreur fondamentale» et il en est de même de la théorie macro-économique orthodoxe.¹⁴ En toutes hypothèses on pourrait, semble-t-il, compléter le test de «correspondance», par un test de généralisation, montrant que la théorie considérée peut s'appliquer au-delà des éléments particuliers qu'elle s'est initialement proposée d'expliquer.

Dans le même esprit, sans aller jusqu'à différents types de tests et comme la suggérait déjà A. Bonnafous, B. Maris (op. cit.) propose, de manière en quelque sorte «préventive», que les énoncés théoriques soient formulés en des termes qui en permettraient le contrôle par l'observation concrète. En d'autres termes, il s'agit là d'une «humilité» ex ante et non plus d'une humilité ex post. Le problème n'est pas de partir d'une théorie quelconque pour vérifier si elle résiste aux tests de validité. Il est, dès le départ, de prévoir la théorie elle-même en fonction de sa mise à l'épreuve. Il y a finalement entre ces deux attitudes la même différence qu'entre la recherche appliquée et la recherche-développement. Alors que la recherche appliquée s'interroge sur les éventuelles incidences pratiques d'une recherche fondamentale entreprise au niveau de la théorie pure, la recherche-développement est conçue, dès l'origine, en fonction des besoins exprimés par toutes catégories d'agents ou d'institutions intéressées.

2. La réaction d'utilité

Assez voisine de cette attitude est la réaction d'utilité qui consiste à lier la production d'une théorie à l'existence d'un besoin. Dans cette perspective, la recherche appliquée n'est plus tellement un essai de confrontation au réel des concepts de l'économie pure, elle «produit les théories dont elle a besoin» (J. Y. Caro, op. cit.). Appliquant le principe que nous avons précédemment formulé: «pas de théories sans faits, pas de faits sans théories», l'économie appliquée se sert alors des techniques «qui sont requises par ses investigations» et développe celles «qui peuvent être nécessaires à sa progression». Ainsi comprise, l'économie appliquée n'est plus un sous produit de l'économie pure; elle constitue une approche autonome; elle est une économie non-pure, définie par exclusion plus que par projection.

3. La réaction de solidarité

Voisine de la «réaction d'humilité», inverse de la «réaction d'exclusivité», la «réaction de solidarité» témoigne, elle aussi, d'une certaine modestie scientifique. En effet, par solidarité, il faut simplement entendre, face à un problème économique, la recherche d'explications multidisciplinaires ou, tout au moins, à l'intérieur d'une même discipline, le recours à diverses méthodes d'analyse, sans esprit «d'école» ou d'exclusion à l'égard des diverses orientations de cette discipline. A cet égard, dans son

introduction à l'analyse économique (op. cit. p. 21), A. Silem remarque que, si l'économiste doit «autonomiser» les faits par la raison et ne doit pas être un «touche à tout», il n'en doit pas moins emprunter aux autres disciplines et s'attacher à l'environnement, comme l'observaient déjà J.S. Mill et J.M. Keynes. De même, selon G.G. Granger, il faudrait procéder «à une collision de l'objet économique et de l'objet sociologique» et la concevoir «comme celle des objets physiques et chimiques». ¹⁵

Ainsi, observe A. Bienaymé, dans son courrier précité au Monde, les phénomènes économiques appartiennent aussi à l'histoire. Plus précisément «il y a eu, dans la pensée économique, autrefois place pour différentes écoles: l'école institutionnaliste et l'école historique, en particulier. Il n'y a pas place pour un seul paradigme, un seul système dogmatique de pensée en ce qui concerne l'analyse des phénomènes économiques. Le croire c'est condamner l'économiste à ne se servir que du lobe gauche du cerveau». Pareillement, dans la même publication, J. Lecerf propose d'attribuer un rôle important en économie à des disciplines qui débordent largement les mathématiques: la recherche historique, la recherche sociologiques et la recherche analogique. Pareillement encore, S.C. Kolm (op. cit.) souligne que «la science économique devrait tenir compte de tout ce que l'on sait a priori sur l'homme, de ce que nous en disent la psychologie et même l'observation courante»; et, plus généralement, «la pensée économique fructueuse et utilement innovatrice doit s'appuyer sur de bonnes bases en psychologie, sociologie, culturologie, politologie, épistémologie et éthique sociale». ¹⁶

En ce sens, le fait que le prix Nobel d'économie 1993 ait été attribué aux professeurs R.W. Fogel et D.C. North (connus pour leurs travaux appliqués à l'histoire économique) témoigne du souci, dans cette distinction, de sortir enfin du seul cadre de l'économie pure pour prendre en compte l'évolution des faits et institutions et intégrer, dans l'analyse, des changements socio-économiques de longue période que la théorie économique traditionnelle n'est pas tellement à même d'expliquer. Ainsi pourrait être dépassé une vieille «querelle» d'économistes remontant à l'opposition entre école historique allemande et école marginaliste autrichienne, entre l'«école positive» (F. Simiand) et l'«école rationnelle» (J. Rueff) française des années 10.

Bien entendu, il ne faudrait pas, pour autant et par un excès inverse, ignorer le raisonnement déductif. Celui-ci a parfaitement sa place à condition de ne pas se présenter, de prime abord comme appliqué. De telles remarques relèvent d'un tel bon sens qu'il ne devrait même pas être nécessaire de les formuler, si certaines publications dites appliquées n'étaient pas, parfois, parmi les plus spéculatives; et si certains périodiques scientifiques, initialement créés pour développer les études pragmatiques, n'étaient pas «récupérés» par les écoles les plus abstraites.

Peut-être aussi, pour clore le débat sur une note incidente et anecdotique, faudrait-il que les économistes, malgré quelques brillantes exceptions, aient un plus grand sens de l'ironie et de l'humour. De même que la remarque selon laquelle le capitalisme est l'exploitation de l'homme par l'homme et le communisme... l'inverse en dit aussi long que d'inlassables et besogneux traités de marxologie, de même l'«histoire» suivante pourrait-elle, en matière de méthodologie économique, quelque peu décriper et ouvrir les esprits: trois savants, naufragés sur une île déserte et dépourvus du moindre outil, disposent d'une boîte de conserve. Le premier, physicien, propose d'ouvrir la boîte en

recourant aux phénomènes de la pesanteur. Précipitée du haut d'une falaise, la boîte s'ouvrira. Mais, dans quel état est-il évidemment objecté! Le second, chimiste, suggère de se fier aux lois de la corrosion. Plongée dans l'eau de mer, la boîte finira bien par se percer. Mais, dans combien de temps est-il non moins évidemment objecté! Alors arrive l'économiste qui, superbement et suffisamment, énonce: «supposons que nous ayons un ouvre-boîte...».

N. B. Pour aller au-delà des références bibliographiques données dans le présent texte et notamment en ce qui concerne les auteurs anglo-saxons, on pourra se reporter aux «références» et aux «lectures recommandées» indiquées par H. BROCHIER dans son article «Critères de scientificité en économie» in *ENCYCLOPEDIE ECONOMIQUE* sous la direction de X. GREFFE, J. MAIRESSE et J. L. PEIFFERS, Paris, Economica, 1990. V. également M. BEAUD et G. DOSTALER, *La pensée économique depuis Keynes*, Paris, Seuil, 1993.

A suivre...

1. *Un exemple très caractéristique du processus de séduction de statut public, dans le milieu des économistes, est donné par le comportement des chercheurs contractuels du CNRS, lorsque dans les années 80 leur fut offert une possibilité de titularisation. Financièrement intéressante pour les jeunes chercheurs (avec notamment l'institution d'un avancement d'échelon à l'ancienneté, indépendant de leur évaluation), cette procédure était parfaitement «léonine» en ce qui concerne les anciens chercheurs, avec des procédures de «rachat» blâsées par l'inflation et par le choix de bases de calcul désavantageuses (traitements de fin de carrière). Or, bien que spécialement à même de percevoir de tels inconvénients, en raison de leur formation, les anciens chercheurs optèrent pratiquement tous, à deux exceptions près, pour l'état de fonctionnaire titulaire.*

2. A. SILEM, *Introduction à l'analyse économique*, Paris, Colin, 1989 (p. 22).

3. *Ibid.*

4. *Dans les années 20, F. SIMIAND se refusait encore à accepter l'idée d'un indice synthétique des prix. Mais, face au développement de l'information statistique, son attitude le conduisit à être rapidement «débordé» par la multiplication des données. (V., sur ce point, M. ROSIER, *L'Etat expérimentateur*, P.U.F., 1993, p. 73 et s.).*

5. «Une science en retard», dans *Le Monde des débats*, déc. 1993.

6. J. P. OSLEM «La rationalité de l'équilibre concurrentiel général», *Revue d'Economie Politique*, Nov. déc. 1986.

7. *Ibid* (souligné par nous).

8. *Lettre de l'A.F.S.E., op. cit., n° 23.*

9. L. H. SUMMERS, *op. cit.*

10. *Discours de R. GUESNERIE au CNRS le 9.2.1994 (cf. Lettre de l'A.F.S.E., mai 1994, p. 7).*

11. V. «Une science qui s'enrichit», *Le Monde des débats*, décembre 1993.

12. *Très typique de cette attitude étaient les points de vue de H. GUITTON selon lequel «un modèle n'a pas pour but d'expliquer la réalité. C'est une construction de l'esprit conforme à certaines hypothèses» (Maîtriser l'économie, Fayard, 1967) et de P. DIETERLEN ramenant une théorie non vérifiée à un «admirable exercice d'école» (L'idéologie économique, cité par le précédent).*

13. A.S. EICHER «Can economics become a science», *Challenge*, Octobre-Novembre 1986 (Armonk N.Y.).

14. *Ibid.* (H. BROCHIER qualifie cette attitude de «méthodologie du comme si» ou encore d'«instrumentalisme». En effet, la théorie, ne prétendant pas alors représenter le comportement réel des agents, se limite à représenter ce qui se passerait «comme si» ils obéissaient aux hypothèses formulées).

15. *Le Monde des débats, op. cit.*

16. *De façon plus générale encore, Michel HENRY va jusqu'à affirmer que «la science économique devrait sans cesse prendre en compte ce qui est hors d'elle» (Le Monde des débats, op. cit.).*